

UQAR-INFO

JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

26e année, numéro 5 Mardi, 25 octobre 1994

Publication

Le sens de la personne en gestion des ressources humaines

Un groupe de quinze spécialistes en gestion des ressources humaines, dont quatre de l'UQAR, vient de publier un ouvrage intitulé *Le sens de la personne en gestion des ressources humaines*. Les auteurs se questionnent sur la signification de l'être humain, la place qu'il occupe et son devenir dans l'organisation à partir de notions telles que les valeurs, la culture, l'éthique, l'interculturalité, le partage des responsabilités, le changement, la discrimination, le temps de travail, la formation et la participation.

Cet important volume est le compte rendu d'un colloque qui s'est déroulé à l'UQAR, en mai 1993, lors du 61e Congrès de l'ACFAS. Un groupe de professeurs de l'UQAR avait organisé ce colloque, en s'adjoignant des collaborateurs de l'École des Hautes études commerciales de Montréal (HEC), l'École des relations industrielles de l'Université de Montréal, l'Institut supérieur de gestion de Tunis (Tunisie), l'Université de Lille (France) et l'Université Laval.

Les professeurs du Département d'économie et de gestion de l'UQAR qui ont travaillé à la préparation de cette publication sont: MM. Gilles Couture, Michel Fortier, Louis Gosselin et Roger Zaoré. L'avant-propos a été signé par le recteur de l'UQAR, Marc-André Dionne.

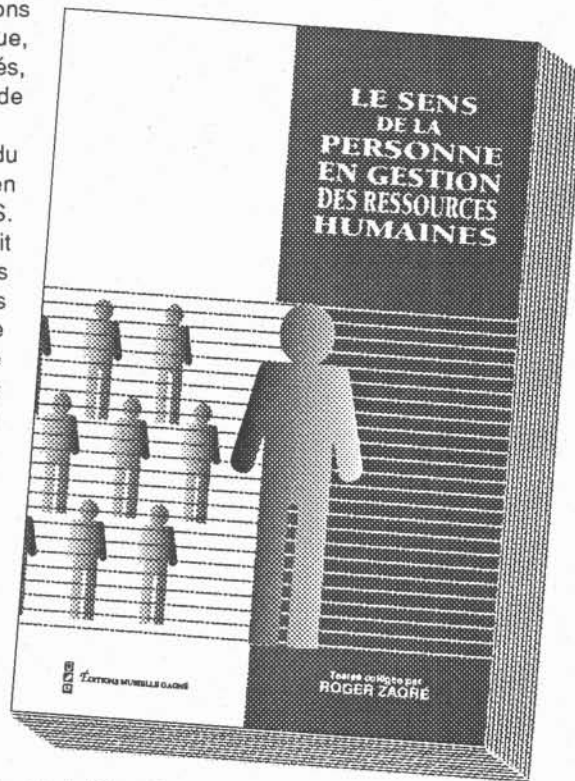
Le volume présente globalement une nouvelle façon de voir la gestion des ressources humaines. Le «sens de la personne» en gestion des ressources humaines, c'est d'apprendre à «gérer cette complexité de l'être de façon à optimiser sa contribution à l'émergence de l'excellence organisationnelle tout en se réalisant comme personne».

La gestion, peut-on lire dans le nouveau livre, doit «prendre en considération l'homme social qui a lui-même conscience de ses différences et le suivre à travers sa personnalité, ses besoins, ses désirs, ses motivations, ses joies et ses peines. Vie professionnelle et vie personnelle deviennent nécessairement complémentaires pour que chaque membre de l'organisation se réalise pleinement.»

«Voici déjà plusieurs années que nous nous intéressons, ici à l'UQAR, à cette question de la personne au cœur de la gestion des ressources humaines, explique le professeur Gilles Couture. Ce livre permet de cristalliser une somme importante de réflexions sur la dimension humaine en gestion, sur la rationalisation dans

les entreprises, sur la participation aux bénéfices, sur les tendances de demain, sur les aspects sociaux et économiques. Ce livre nous encourage aussi à continuer nos efforts pour mettre sur pied le projet de maîtrise en gestion des personnes en milieu de travail.»

L'ouvrage (318 pages) a été publié par les Éditions Murielle Gagné, de Québec. Il est en vente à 24,95 \$ plus taxe. Il sera disponible à la Coop étudiante de l'UQAR. Il devrait être lancé officiellement au cours des prochaines semaines.



Dans ce numéro:

- Encart sur le doctorat honorifique à M. Jules Bélanger
- La présence de l'UQAR en Gaspésie (p. 2)
- Gérard Mercure au clavier (p. 3)
- Exposition de Renaud Salvail (p. 8)

Enseignement supérieur

L'UQAR en Gaspésie

Ouverte en 1969, l'UQAR fête cette année ses 25 ans. Cet anniversaire, affirme le recteur Marc-André Dionne, offre l'occasion de souligner la présence constante de l'UQAR dans les efforts de développement du territoire gaspésien. «L'Université joue un rôle important en Gaspésie, explique-t-il, d'abord par la formation des étudiantes et des étudiants gaspésiens à temps complet et à temps partiel, mais aussi par la contribution des chercheuses et chercheurs de l'Université à divers projets de recherche dans le milieu.»

Un peu d'histoire

Dès l'été 1971, rappelons que plus de 1000 étudiantes et étudiants suivaient des cours intensifs de l'Université, dans une douzaine de localités de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent et de la Côte-Nord. La décentralisation de la formation universitaire, dans le domaine de l'éducation notamment, était pour ce centre universitaire un principe incontournable.

Dans les années 1970, le perfectionnement des maîtres en français (PERMAFRA) et le perfectionnement des maîtres en mathématiques (PERMAMA) auront été des programmes très populaires sur le territoire.

En juillet 1974, l'UQAR ouvre des bureaux régionaux à Carleton et à Gaspé, en même temps qu'à Baie-Comeau. En 1979, l'Université ajoute un bureau régional à Matane. Ces bureaux, grâce à la collaboration de leur personnel, deviennent des antennes de l'Université afin de répondre le mieux possible aux besoins de la Gaspésie en matière d'enseignement et de recherche universitaires.

Pour promouvoir ainsi la décentralisation d'une université sur le territoire, il fallait que des leaders y croient résolument. L'une des figures marquantes du développement de l'UQAR dans les années 1970, était justement un gaspésien de Saint-Godéroi, dans la Baie-des-Chaleurs: le regretté Alcide C. Horth. M. Horth a été recteur de l'Université de 1970 à 1977, et également chercheur en océanographie. «Pour lui, constate M. Dionne, la présence de l'UQAR en Gaspésie était une nécessité, et il a défendu cette politique avec vigueur et clairvoyance.»

Statistiques

Depuis le début des années 1970, plus de 2700 diplômés ont été accordés par l'UQAR à des étudiantes et à des étudiants de la

Gaspésie qui ont suivi, surtout à temps partiel, des programmes d'études par l'entremise de ces bureaux régionaux: plus de 1200 à Matane, près de 1000 à Gaspé et plus de 500 à Carleton. Les principaux domaines d'études sont: les sciences de l'éducation, les sciences de l'administration, les sciences infirmières, l'animation, le français et les sciences religieuses.



Le Bureau régional de l'UQAR à Gaspé est situé dans les murs du Collège de la Gaspésie et des Îles



Le Bureau régional de l'UQAR à Carleton est situé dans les locaux du Collège de la Gaspésie et des Îles, Centre de Carleton



Le Bureau régional de l'UQAR à Matane

Beaucoup de Gaspésiennes et de Gaspésiens viennent sur le campus de l'UQAR pour y faire leurs études universitaires. Depuis les débuts, plus de 3000 diplômés ont été remis à des personnes qui ont une adresse dans la péninsule gaspésienne (de Matane jusqu'à Matapédia, y compris les Îles-de-la-Madeleine) et qui ont fait leurs études sur le campus rimouskois, pour la plupart à temps complet. Ces personnes ont fait leurs études dans toute la gamme des programmes offerts par l'UQAR.

Une présence qui s'affirme

Des centaines et des centaines de personnes qui ont reçu une formation de l'UQAR travaillent maintenant en Gaspésie, dans les services publics, dans le monde de l'éducation ou de la santé, dans le secteur économique, dans les entreprises. Ils apportent une précieuse contribution au développement du milieu.

Depuis un an par exemple, deux Gaspésiens, diplômés de l'UQAR, ont obtenu des postes de grande responsabilité au niveau politique. M. Marcel Landry, ministre de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation et député de Bonaventure à l'Assemblée nationale, est diplômé en développement régional (certificat de 2e cycle) et M. Yvan Bernier, député de Gaspé à Ottawa, est un diplômé en administration.

L'UQAR en Gaspésie, c'est également la présence d'une Association des diplômées et diplômés de l'UQAR, qui s'applique à regrouper les membres et à organiser des activités et des projets. Des rencontres de l'Association des diplômés ont eu lieu, depuis deux ans, à Gaspé, à Maria et à Matane.

Bureaux régionaux de l'UQAR en Gaspésie

- Bureau régional de Gaspé (M. Réal Ruest et Mme Mathilde Cotton), 96, rue Jacques-Cartier, c.p.1097, Gaspé G0C 1R0, 368-1860
- Bureau régional de Carleton (M. Réal Ruest et Mme Délicsa Berthelot), École du Banc, 776B, boulevard Perron, G0C 1J0, 364-3378
- Bureau régional de Matane (M. Jacques D'Astous et Mme Lise Harrison), 382, du Rempart, Matane, G4W 2T7, 566-2846

Gérard Mercure

Pour un exposé présenté avec classe

Textes, graphiques, dessins, couleurs, son, animation. Avec le développement de l'informatique moderne, il est de plus en plus facile et rapide de préparer la présentation d'un exposé ou d'une conférence que l'on doit faire en classe, devant un groupe ou lors d'un colloque.

M. Gérard Mercure, responsable du plan de développement des collections à la bibliothèque de l'UQAR, s'intéresse personnellement à la présentation assistée par ordinateur, qui permet de mettre en valeur un exposé. Dernièrement, il a publié à ce sujet un article dans la revue de la corporation des bibliothécaires, *Argus*, et il a présenté, devant des professeurs

et des chargés de cours en sciences de l'éducation, les développements les plus récents et accessibles dans ce domaine.

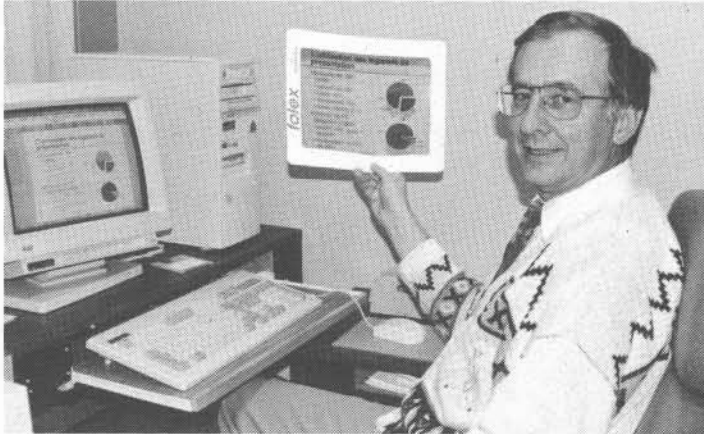
«C'est surprenant, mais les gens d'affaires ont plus tendance à utiliser cette technologie que les gens de l'enseignement, affirme-t-il. Pourtant, ce sont des outils efficaces pour instruire, pour convaincre, pour motiver. Une étude américaine a démontré que les présentations visuelles étaient plus convaincantes dans 43 % des cas qu'une simple présentation orale.»

Plusieurs logiciels ont été mis sur le marché ces dernières années dans le domaine de la présentation graphique. Parmi ceux-ci, sur PC: Harvard Graphics, CorelShow, Freelance Graphics, Action! et Compel. Sur Mac et PC: PowerPoint, Persuasion et Astound. Pour certains, à l'organisation du texte, du graphique et de l'image s'ajoutent l'animation et un usage plus élaboré du son. «Mais la présentation animée n'est pas encore vraiment au point», remarque Gérard Mercure. D'autres logiciels se sont spécialisés dans la conception d'images de toutes sortes, qui peuvent être ajoutées pour agrémenter une présentation visuelle.

Plusieurs possibilités de diffusion s'offrent à l'utilisateur d'un ordinateur qui doit animer un exposé. D'abord, il peut présenter à son auditoire des images conçues avec l'ordinateur en les fixant sur un transparent (acétate) et en les projetant par le rétroprojecteur. Il peut aussi utiliser les bonnes vieilles diapositives, montées à partir d'images provenant de l'ordinateur. Ou, de plus en plus, il peut se servir de l'acétate

électronique, qui peut projeter directement sur un écran mural l'image que l'on voit sur l'écran de l'ordinateur.

«Le problème avec les présentations élaborées, c'est que ça prend un ordinateur assez costaud et qu'il est difficile de maîtriser ces logiciels sur écran. De plus, ils sont



encore coûteux, constate M. Mercure. Mais la technologie avance à grands pas. Il faut surveiller ce qui se passe.»

Quels sont les secrets d'une bonne présentation? La simplicité, la sobriété et la clarté. M. Mercure invite les professeurs, les chargés de cours ainsi que les étudiants de 2e et de 3e cycles qui voudraient discuter des possibilités techniques de la présentation assistée par ordinateur, à le contacter au numéro de téléphone 1237.

Le retour de Centraide

Chaque automne ramène avec lui la fraîcheur, le changement d'heure et... **CENTRAIDE**. Personne ne peut affirmer qu'il n'aura jamais besoin d'un des organismes à qui Centraide fournit une aide technique ou financière. Grâce à vos dons, Centraide contribue à la vie et souvent à la survie de plus de 50 organismes touchant tous les domaines d'aide et par le fait même, fournit un soutien à des milliers de personnes pour qui l'action de ces organismes est déterminante.

À l'Université du Québec à Rimouski, nous croyons à la mission d'aide de Centraide et c'est pour cela qu'une équipe de plus de 25 souscripteurs frapperont bientôt à votre porte. Votre générosité est exemplaire. Notre objectif demeure le même que l'an dernier, soit 13 000 \$. Je suis certain qu'avec votre collaboration, nous l'atteindrons sans difficulté. Vous pouvez également transmettre votre don au Bureau du recteur où Mme Nicole Lévesque vous remettra un reçu provisoire.

Centraide fournit une aide aux gens qui ont des problèmes de couple, des problèmes familiaux, des problèmes de boisson ou de drogue. Il aide des gens qui ont des problèmes reliés aux maladies, au suicide, aux dépressions. Il soutient des gens âgés, des femmes violentées, des enfants victimes d'abus. Tous ces gens sont des humains. Ils font partie de notre entourage. Un coup de main de notre part peut les relever d'un mauvais pas, leur redonner confiance et autonomie. Il faut les aider.

Merci de votre précieuse collaboration.

André Bédard, Responsable de la Campagne Centraide-UQAR 1994

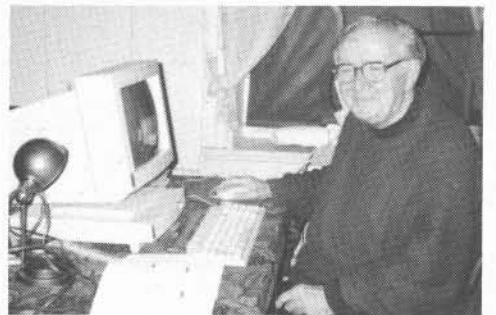
Les activités littéraires de Robert Michaud

Écrivain résidant de l'UQAR, M. Robert Michaud, qui s'est familiarisé avec l'ordinateur depuis peu, sera bien occupé au cours des présentes semaines.

Du 13 au 16 octobre se tenait la Fête du livre religieux, au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs, à Montréal. Robert Michaud a été invité pour y présenter son livre intitulé «*Les Psaumes*».

Au Salon du livre de Rimouski, du 27 au 30 octobre, Robert Michaud sera présent au kiosque des Éditions Médiaspaul, pour dédicacer son livre sur «*Les Psaumes*».

Un nouveau livre de Robert Michaud paraîtra à la fin d'octobre ou au début de novembre aux Éditions Médiaspaul, à Montréal et Paris. Il porte sur la remise en question du Pentateuque et s'intitule *Débat actuel sur les sources et l'âge du Pentateuque*. Ce



dernier mot désigne les cinq premiers livres de la Bible.

M. Michaud sera aussi présent au Salon du livre de Montréal où des séances de signature qui sont réservées: le 18 novembre, de 15 h à 17 h, et le 20 novembre, de 12 h à 14 h.

Colloque en études littéraires

Un colloque en études littéraires, *L'œuvre en collaboration*, s'est déroulé à l'UQAR les 13 et 14 octobre dernier. Une cinquantaine de participantes et de participants, venant de Montréal, de Chicoutimi,



Collaboration UQAR - Musée régional Conférences sur le développement régional

L'UQAR et le Musée régional de Rimouski organisent une série de trois conférences portant sur le développement régional. Ces activités se déroulent au Musée régional (35, rue Saint-Germain ouest), à compter de 19 h 30 les jeudis soirs. Toutes les personnes intéressées sont bienvenues. L'entrée est libre.

Le jeudi 20 octobre, la première conférence a porté sur **les activités forestières et le développement régional**, avec Carol Saucier et Oleg Stanek, de l'UQAR, ainsi que France Bernier, de l'UQAM. Ils ont parlé de l'usine Cascades de Cabano (un modèle de partenariat entreprise-milieu) et de la «professionnalisation» des propriétaires de forêt privée de l'Est du Québec.

Le jeudi 3 novembre, il y aura une conférence sur «La permanence des communautés en jeu: **Saint-Clément en lutte**», avec Hugues Dionne, de l'UQAR, et Raymond Beaudry, de l'Université Laval. Les conférenciers feront en particulier un examen de la portée de la lutte pour le maintien du bureau de poste dans cette municipalité.

Enfin, le jeudi 10 novembre, la conférence s'intitule «La réflexion sur le **développement régional**: le parcours du GRIDEQ depuis 20 ans», avec Danielle Lafontaine et Serge Côté, deux professeurs de l'UQAR. Les motivations qui ont contribué à la naissance du GRIDEQ seront présentées ainsi que les enjeux soulevés par 20 ans d'engagement dans le développement régional.

Ces conférences sont une occasion de faire le point sur le développement actuel du Bas-Saint-Laurent et d'entrevoir les possibilités de l'avenir. Bienvenue à toutes et à tous.

de Sherbrooke et de Rimouski, ont assisté aux activités. Ce fut l'occasion d'échanger entre plusieurs disciplines du monde des arts et des lettres et de faire le point sur diverses expérimentations de l'écriture et des arts visuels. L'un des responsables du colloque, Paul Chanel Malenfant, directeur du Département de lettres de l'UQAR, estime que cette activité pourrait engendrer un cycle de colloques qui se dérouleraient aux deux ans et qui porteraient sur la littérature dans une perspective d'ouverture aux autres disciplines.



Image de l'exposition tenue à la Galerie UQAR, parallèlement au colloque.



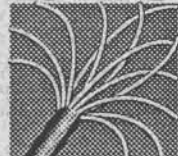
Au milieu: Normand de Bellefeuille et Denise Desautels, deux écrivains dont l'œuvre a été étudiée au cours du colloque. La deuxième personne sur la photo est Hugues Corriveau, qui a apporté une collaboration aux travaux de Normand de Bellefeuille. La cinquième personne est Michel Goulet, collaborateur à l'œuvre de Mme Desautels. À l'extrême gauche, Paul Chanel Malenfant, et à l'extrême droite, André Gervais, sont les organisateurs de ce colloque.

En bref

- Le vice-recteur **Michel Bourassa** a déposé au Conseil d'administration un document de travail qui présente la structure du prochain plan triennal de l'Université (1994-1997) ainsi que divers éléments de contenu. Le document a été acheminé à l'ensemble du personnel, pour une vaste consultation.
- Le professeur **Pierre Saint-Laurent** a été nommé directeur du Module d'économie et de gestion.
- Mme **Céline Dupuis** est la nouvelle présidente du Syndicat du personnel de soutien de l'Université SCFP 1575. Elle sera appuyée à la direction du syndicat par Marc Bérubé et Huguette Saint-Laurent comme directeurs, ainsi que par Jean-Marc Duguay (secrétaire-archiviste) et Annette Lebrun (trésorière).
- Trois professeurs de l'UQAR, MM. **Lucien Adamounou**, **Carol Landry** et **Michel Dionne**, ont collaboré à un ouvrage scientifique publié en Suisse sous le titre *Conceptions et connaissances*. Cet ouvrage explore les connaissances dans le secteur

des sciences de l'éducation. La contribution de l'UQAR porte sur les difficultés d'intégration de notions techniques et scientifiques par un groupe d'élèves dans le domaine de l'alimentation.

- Trois professeurs de l'UQAR en gestion des ressources humaines, MM. **Gilles Couture**, **Louis Gosselin** et **Didier Urli**, ont participé au colloque «Sciences de gestion et problèmes de l'emploi» qui s'est déroulé à l'Institut d'administration des entreprises de l'Université de Lille (France), fin septembre. La communication de MM. Couture et Gosselin s'intitulait «Mobilisation des ressources humaines et problème d'emploi: une contradiction apparente». Celle de M. Urli portait sur «Une nouvelle approche de réallocation des ressources au sein d'une bureaucratie professionnelle: le cas du Centre hospitalier régional de Rimouski.
- Nous offrons nos sympathies à M. **Edgar McIntyre**, professeur au Département des sciences de l'éducation, en deuil de son père, M. Hubert McIntyre, décédé le 5 octobre dernier, au Nouveau-Brunswick.



CÉRÉMONIE DE REMISE D'UN DOCTORAT HONORIS CAUSA À MONSIEUR JULES BÉLANGER

sous l'égide de l'Université du Québec à Rimouski
à Gaspé, au Collège de la Gaspésie et des Îles
Le 7 octobre 1994

Allocution de M. Marc-André Dionne, recteur de l'UQAR

Mesdames et messieurs,
Membres de la communauté universitaire,
Chers diplômés,
Distingués invités,
Monseigneur Raymond Dumais,
Messieurs les députés Guy Lelièvre et Yvan Bernier,
Monsieur le ministre Marcel Landry,
Monsieur le président Claude Hamel,
Monsieur Jules Bélanger,

En vous saluant, je m'adresse à toute l'assemblée ici présente aujourd'hui : le président de l'Université du Québec, M. Claude Hamel, à toute la communauté universitaire et régionale, à vous, chers diplômés, distingués invités. Je ne vous cache pas l'immense plaisir et l'émotion de le faire ici même à Gaspé, sur les lieux où a commencé notre histoire collective; comment ne pas souligner en effet dans cet hommage la connivence qui unit les lieux et les hommes? Le hasard qui vous a fait naître à Nouvelle et devenir « l' » historien de la Gaspésie, M. Bélanger, prend en ce jour une dimension symbolique qui, je pense, n'échappe à personne : comme s'il s'agissait de prendre quelque distance pour mesurer et apprécier la longueur historique.

Quarante ans de recherche, d'action et d'engagement passionnés: voilà ce qui résume votre carrière. Professeur, écrivain, communicateur, historien, penseur, bâtisseur, meneur : à quel titre doit-on vous distinguer? Tel est le dilemme puisque dans tous ces domaines, et souvent simultanément, votre maître-mot a toujours été l'excellence. Les mots qui vous peignent le mieux ne sont-ils pas des verbes d'action? Enseigner, écrire, revendiquer, organiser, construire, créer, bref : vivre, et vivre dans la joie, comme pourraient en témoigner vos amis.

Sans doute à l'origine de l'accomplissement que constitue votre vie faut-il chercher ce don d'émerveillement et d'engouement propre à l'enfance qui, associé à la force de caractère et à la maturité, produit à certaines époques des penseurs et des meneurs de la trempe d'Albert Camus par exemple. Malgré tout ce qui vous sépare idéologiquement de ce célèbre contemporain, vous avez comme lui connu ces profondes admirations de jeunesse pour tous ceux qui — laïcs ou non: professeurs, médecins ou prêtres — étaient investis d'un savoir et qui, au sens propre du mot « éduquer », vous élevaient en vous incitant au dépassement. Il ne faut pas chercher ailleurs que dans leur contact et dans l'exemple de leur dévouement, de leur engagement et de



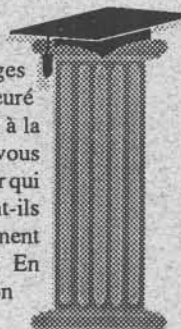
Le président de l'Université du Québec, M. Claude Hamel, M. Jules Bélanger et le recteur de l'UQAR Marc-André Dionne

leur goût pour la découverte intellectuelle, la source de vos propres ferveurs et de vos aspirations. Comme Camus d'ailleurs, vous n'avez pas hésité non plus à vous engager personnellement en paroles et en écrits, mais aussi en actes, dans les luttes qui vous tenaient à cœur.

Bon sang ne saurait mentir : certainement possédiez-vous déjà aussi la sagesse pratique, le bon sens, l'habileté, la fierté et le courage hérités de votre père, forgeron à Nouvelle, qui restera pour vous un modèle d'homme en harmonie avec les siens, sa famille et son milieu. C'est sans doute pourquoi, malgré les nombreux voyages qui vous en éloigneront ici et là, vous êtes demeuré toujours si intimement et si profondément fidèle à la Gaspésie. Cet attachement indéfectible que vous portez à votre pays natal constitue le fil conducteur qui

sous-tend tous vos projets et toutes vos entreprises. N'ont-ils pas tous pour centre de gravité ce coin de terre qu'inlassablement vous cherchez à développer durant toute votre carrière? En ce sens, aucun domaine déterminant pour la vie de la région

« Professeur,
écrivain,
communicateur,
historien, penseur,
bâtisseur, meneur :
à quel titre
doit-on vous
distinguer? »



ne vous sera étranger. Partout où il faut un meneur capable à la fois de drainer les énergies et de mettre la main à la pâte, vous vous impliquez et vous vous imposez par la preuve de votre compétence. Votre tempérament vif et primesautier aura bien créé quelques remous ici ou là : on aura appris, selon une image célèbre, que lorsque le vent se lève il vaut mieux construire un moulin à vent que de construire timidement un abri.

Brillant élève du cours classique au Séminaire de Gaspé où vous entrez en 1944, vous reviendrez dans l'institution comme enseignant en 1958, après avoir obtenu un baccalauréat ès Arts à l'Université Laval et un baccalauréat en théologie à Halifax, mais non sans avoir aussi passé un an à réfléchir et à faire, comme mécanicien-graisseur dans les chemins de fer, l'expérience concrète des conditions de vie du monde du travail et l'apprentissage des relations humaines « sur le tas » : un choix qui projette de vous l'image d'un « honnête homme » bien de notre temps.

Dès votre retour au Séminaire de Gaspé, dans la logique du mandat que Mgr Ross avait assigné au séminaire en 1923, qui était de participer au progrès intellectuel de la région, vous vous impliquez activement dans la mise sur pied du prêt d'honneur. Un grand nombre de jeunes gaspésiens doivent à cette initiative de pouvoir faire des études. De même, sur le plan culturel vous entraînez quelques collègues subjugués et conquis par votre enthousiasme à fonder un Centre des jeunes musicales canadiennes à Gaspé. Grâce à vous également, Gaspé découvrira en avance sur les grandes métropoles le talent de Félix Leclerc et de Gilles Vigneault. Mais la curiosité intellectuelle qui vous anime vous prédispose à poursuivre vos études : vous obtenez une licence ès lettres en 1964 et une maîtrise en philosophie en 1965 à l'Université Laval, avant de faire, sur les conseils du professeur Jacques Vier, un doctorat en littérature à l'Université de Rennes (1969), en Haute-Bretagne. Nous savons que votre thèse de doctorat a été reçue avec la plus haute distinction. À l'instar de nos plus grands poètes, pour vous poésie, pays et langue forment un tout indissociable, vous vous y adonnez, sans jamais perdre le sens de la réalité, avec une ferveur qui n'a d'égale que votre foi.

Par exemple, hautement convaincu de la richesse potentielle dont dispose la Gaspésie aussi bien dans le domaine du tourisme que dans celui de la forêt et des pêches, vous constatez l'indigence des moyens de communication qui la desservent et la situation socio-économique qui en résulte. Privé de ligne de chemin de fer directe, le port de Gaspé ne peut certes pas rivaliser avec Halifax. Au lieu de vous décourager, cet état de fait active votre conscience sociale et joue un rôle déterminant dans votre engagement au service du développement de la région. Employant au mieux les ressources de votre formation, vous vous impliquerez alors avec une même force de conviction dans les domaines stratégiques de l'éducation et des communications ainsi que dans celui souvent jugé plus aléatoire de la culture.

Profitant de la réforme de l'éducation, au milieu des années soixante, vous arguez du sens de l'équité pour réclamer la création d'un cégep à Gaspé. Quoi de plus naturel en effet pour l'enseignant que vous êtes de miser sur les forces vives de la jeunesse? Ne sont-elles pas garantes de l'avenir de la Gaspésie? Fort du soutien de vos collègues — en particulier celui de monsieur Judes Hugues — mobilisés par votre dynamisme, votre énergie, votre entregent et votre pugnacité, vous vous lancez alors sans ménager votre peine dans une lutte qui aboutira, en 1968, contre vents et marées, à l'implantation du Cégep de Gaspé, l'actuel

Collège de la Gaspésie et des Îles. Monsieur Judes Hugues en sera le premier directeur. Vous y enseignerez langue et littérature françaises jusqu'en 1987 tout en occupant diverses fonctions administratives et sans pour autant délaisser votre travail pastoral.

Environ à la même époque, avec la générosité naturelle qui vous pousse à défendre les intérêts de la collectivité, vous employez vos propres talents de communicateur à dénoncer l'état, ou l'absence, des moyens de communications dans votre région, qu'il s'agisse de routes ou de médias. Précisons que vous êtes l'auteur de quelque trois cents articles publiés dans

des hebdomadaires, quotidiens et périodiques divers et que vous collaborez alors à la revue *L'Actualité*. Rêvant de voir des services médiatiques de qualité desservir l'ensemble du territoire gaspésien, vous soumettez en ce sens à deux reprises des demandes d'aide financière au Conseil régional de développement de l'Est du Québec, en 1967, à titre de président de l'Association des anciens du Séminaire de Gaspé, puis en 1972 avec un groupe de citoyens, au nom de Diffusion-Gaspésie, dont vous êtes membre-fondateur et vice-président. En 1973, en compagnie de Lionel Bernier et de Bernard Bourget, vous négociez avec le groupe de presse Bellavance la création des Éditions du Pharillon et l'hebdomadaire *Le Pharillon* paraît dans les mois suivants. Vous en serez l'éditorialiste en chef pendant trois ans. Par ailleurs, les démarches que vous avez entreprises dès 1970 avec

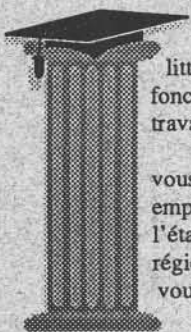
l'appui du maire de Gaspé, monsieur Philippe Roy, puis réitérées en 1974 au nom de Diffusion-Gaspésie auprès du ministère des Communications, ces démarches dis-je conduiront à l'entrée en ondes de Radio-Gaspésie en 1978. Grâce à votre ténacité, et suite à dix ans d'efforts, la Péninsule aura, si je puis dire, trouvé sa voix et instauré son propre réseau.

Votre implication sociale ne s'arrête pas là. Poursuivant la mission culturelle que vous aviez amorcée dès le début de votre carrière, vous employez votre énergie à faire en sorte que le Musée régional de Gaspé soit officiellement inauguré en 1977. Ceci est possible grâce au travail acharné et méthodique que mène la Société d'histoire depuis le début des années soixante, avec l'engagement de Claude Allard et Michel Lemoignan, et dont vous êtes devenu membre puis président — quoi de plus naturel en effet pour un écrivain comme vous que de consigner l'histoire de son pays? Votre entregent vous assure le soutien de diverses personnalités comme l'historien Marc Laterreur ou l'homme d'affaires Jean-Louis Lévesque, pour ne citer qu'eux, et votre leadership force le respect et vous ouvre les portes de diverses instances. Bénéficiant de la popularité que connaissent les levées de fonds effectuées par la Société historique de la Gaspésie, le Musée pourra se doter rapidement d'un Centre d'archives. Il est reconnu d'utilité publique par les Archives nationales.

Ces succès collectifs dans lesquels vous avez tour à tour joué le rôle d'initiateur, — de « locomotive » en quelque sorte — ou plus modestement de relais, selon le cas, de même que les nombreuses charges de prestige qui vous incombent à titre de conseiller auprès de divers organismes, le ministère des Affaires culturelles du Québec entre autres, bref, toutes ces reconnaissances locales, régionales ou nationales ne doivent en rien oblitérer la fonction d'écrivain-historien que vous menez de front. C'est le point d'orgue de votre carrière. Des dates s'imposent : en 1981 est publiée *l'Histoire de la Gaspésie*, ouvrage à l'instigation du regretté Marc Laterreur, en collaboration avec Marc Desjardins, Yves Frenette et Pierre Dansereau, cette somme de huit cents pages est aussitôt couronnée par le Prix de la Société historique du Canada; c'est le premier d'une série de volumes d'Histoire régionale du Québec — beau symbole, encore une fois, où la Gaspésie tient le rôle de figure de proue. En 1984, un livre solo : *Gaspésie, visages et paysages*. Puis en 1989, en collaboration avec Louis Balthazar, un essai : *L'école détournée* suivi en 1992 de *Ma Gaspésie, combat d'un éducateur*, témoignage de la persistance des deux préoccupations majeures de votre vie: votre patrie et l'éducation, ces deux forces motrices qui vous ont poussé à agir, et à faire agir, en conciliant passé, présent et avenir.

Cette cérémonie rend compte du caractère exemplaire de votre carrière hors pair qui a su, au plus haut degré de compétence, conjuguer pensée et action au profit du développement et du rayonnement d'une région où l'Université œuvre depuis vingt-cinq ans. L'UQAR, votre université, était fière de proposer que vous soit décerné, en hommage et en reconnaissance, la plus haute distinction de l'Université du Québec. M. Bélanger, pour l'ensemble de vos réalisations, laissez-moi vous témoigner toute notre gratitude, notre profonde admiration et notre amitié respectueuse.

Merci.



Allocution de M. Claude Hamel, président de l'Université du Québec

Distingués invités,
chers collègues de la
communauté universitaire,
mesdames et messieurs,

Avant de poursuivre l'hommage à M. Jules Bélanger, vous me permettez d'évoquer d'entrée de jeu un autre récipiendaire, à qui nous avons également décerné il y a 12 ans un doctorat honoris causa. Il s'agit de Félix Leclerc. Je vous parle de lui parce qu'il était, comme Jules Bélanger, passionnément épris de son pays, et qu'il ne le quittait, disait-il, que pour mieux le retrouver.

C'est ainsi qu'il écrivait, en pensant à ceux qui, comme lui, cherchaient à bâtir pays, à travers leur oeuvre et leurs voyages intérieurs, je le cite:

Et tu reviendras lourd.
Pour avoir fait le tour.
De ce qui est à toi.
Tu diras à ta mère.
Que l'horizon est clair.
Et elle sera fière.
D'être de ce pays-là.

M. Bélanger a consacré une grande partie de sa vie à la cause de sa région, de son pays ou de son coin de pays. Il le fit avec honneur et avec exigence, préférant les implications précises à l'éclat des rôles de prestige. Et toujours dans cette belle et constante fidélité envers sa région.

Cette région, Jules Bélanger en cherche le devenir, en fouille les origines, le visage premier, parce que celui-ci détient peut-être, justement et paradoxalement, la clef de son avenir.

Toutes ses recherches sur l'histoire, sur les problématiques régionales sont finalement orientées vers l'action, parce qu'elles interpellent le développement et l'identité régionale.

La Gaspésie, immense et tenace face à la mer, a trop souvent été l'objet d'une simple curiosité ou encore d'une vision technocratique venue d'ailleurs. On sait qu'elle est beaucoup plus que cela.

En effet, toute société est constituée de chair et d'os, de climat, et en définitive de passion – celle qui soulève, parfois, les montagnes. Elle est faite aussi de culture: celle qui lui est propre, par ses caractéristiques premières, et celle qu'elle acquiert, par sa détermination, par l'étude et l'application. Fernand Dumont, le sociologue, disait à ce sujet: «J'ai compris avec le temps cet apparent paradoxe que ce n'est pas l'école qui est faite pour la société, mais la société qui est faite pour l'école».

Ce qu'il voulait dire par là, c'est que l'école, prise au sens large, n'est pas une distributrice de biens et de services. Elle n'est pas un produit de consommation.

La carrière de Jules Bélanger illustre bien la conviction d'un homme qui se met, au contraire, au service de l'éducation, par ses recherches, par ses engagements comme éducateur, animateur, éditeur, administrateur et historien. Avec toujours en filigrane, la volonté d'être également «au service de» cette région qui lui est chère.

Un spécialiste en développement régional, Clermont Dugas, de l'UQAR, expliquait il y a déjà longtemps dans un article éloquent – et je cite son titre – que «la Gaspésie a besoin d'autre chose que du tourisme».

Cette position exprime non seulement un jugement objectif, mais traduit une réaction contre les visions folkloriques ou réductrices du développement régional et dont la Gaspésie a plusieurs fois souffert. Parce que la Gaspésie fait partie intégrante de la représentation mentale que nous

avons du Québec, mais qu'elle en est aussi à certains égards dissociée.

La Société Radio-Canada réalisait il y a quelques années une série d'émissions sur «l'insularité des Gaspésiens». On y comprenait, à travers les témoignages, qu'un sentiment différent, difficile à traduire, animait les gens de cette région. Ce sentiment indicible d'être à la fois semblable et différent par comparaison à ses compatriotes du reste du Québec est sans doute dû d'abord à la configuration physique: on «fait le tour» de la Gaspésie, dit-on en été. C'est déjà une façon d'en parler comme d'une île qu'on visite en excursion, avant de rentrer chez soi.

Mais l'autre raison est certainement historique: quel était le visage premier de la Gaspésie, qu'aurait-elle dû être, ou que pourrait-elle devenir?



Ces questions, Jules Bélanger est mieux à même que moi de les formuler et tenter de les résoudre. Et il est peut-être l'un des seuls. En effet, peu nombreux sont les véritables spécialistes de l'histoire régionale du Québec. Beaucoup de travail reste à faire car l'histoire vraie d'une région ne peut être dite que par ceux qui non seulement en connaissent les faits, mais en saisissent l'âme, la beauté intérieure, qui n'est pas toujours celle des cartes postales.

À ce point de vue là aussi, l'école – disons les études – peuvent beaucoup apporter: le désir de durer, d'étudier sur place, de se développer. Aussi, je crois que le législateur avait vu juste quand il eut l'idée, non seulement de la démocratisation des études supérieures, mais de leur accessibilité et de leur enracinement régional, en créant le réseau de l'Université du Québec.

Aujourd'hui, la Gaspésie est dans son ensemble desservie par des bureaux régionaux et différents lieux d'enseignement, lesquels sont des «antennes» de l'Université. Ce territoire – un des plus vastes du Québec – a été globalement, grâce à la présence active de l'Université du Québec à Rimouski, en quelque sorte «désinsularisé» de l'enseignement universitaire traditionnel auquel il échappait.

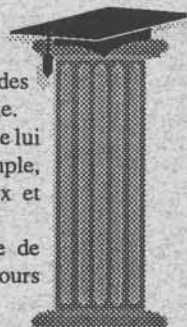
C'est un grand progrès, dont les incidences nous échappent en partie, car la présence de l'Université du Québec est encore jeune, mais ses retombées à long terme pourraient être surprenantes.

En bon historien, Jules Bélanger expliquerait là aussi mieux que moi, que c'est à travers les siècles que respire l'histoire et que c'est au fil des générations que se dessine le visage d'un peuple.

Nous sommes heureux que des gens comme lui nous aident à le comprendre et nous montrent, par l'exemple, ce qu'est un engagement régional, à la fois respectueux et exigeant, authentique et de haute qualité.

L'action de Jules Bélanger est aussi une forme de modèle pour le développement universitaire qui doit toujours

*«L'histoire vraie
d'une région ne
peut être dite que
par ceux qui non
seulement en
connaissent les
faits, mais en
saisissent l'âme, la
beauté intérieure,
qui n'est pas
toujours celle des
cartes postales.»*



Suite à la page D

Suite de la page C

chercher à concilier l'universalité du savoir et le développement des personnes.

C'est un défi qui n'est pas simple, car nous vivons une époque troublée où les anciennes structures éclatent parfois sous les assauts de l'accélération de l'histoire et de la pression des bouleversements géopolitiques.

Mais aussi, plus que jamais, l'éducation dans son ensemble peut aider le monde à vivre et à mieux vivre: par l'équité face aux connaissances et aux techniques, par la conscientisation et le respect des différences, par le désir de construire un monde plus juste, mais cette fois à l'échelle de la planète.

Cela ne se fera que pas à pas, et non en agissant sur tous les fronts à la fois. Cela se fera d'abord localement, car c'est ici et maintenant que le problème se joue, dans un développement et un changement de l'intérieur.

Ce n'est pas pour rien que les plus grands écologistes s'accordent à dire qu'il faut d'abord recycler les mentalités. Que la solution à un développement équilibré, démocratique et durable est plus une question de matière grise que de matières premières.

À cet égard, la question des régions dites défavorisées relève du mythe. Les régions sont ce que l'on veut bien qu'elles soient, car il n'y a pas de malédiction divine qui se serait abattue sur certaines d'entre elles. Mais pour trouver le potentiel réel de chaque groupe, de chaque zone du globe, il faut d'abord les étudier et y travailler.

Je crois que toute la carrière de notre récipiendaire est également éloquent à ce sujet. Et je suis très heureux que nous soyons réunis, ici à Gaspé, pour en témoigner.

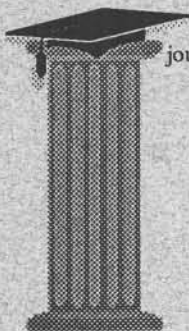
M. Jules Bélanger, en hommage à votre contribution exceptionnelle pour la cause de l'éducation et pour le développement régional, c'est à l'unanimité que l'Assemblée des gouverneurs a accepté la proposition de l'Université du Québec à Rimouski de vous décerner notre plus haute distinction, soit le titre de docteur honoris causa de l'Université du Québec.

Assemblée du Conseil d'administration de l'UQAR à Gaspé

Le 7 octobre dernier, les membres et observateurs du Conseil d'administration de l'UQAR étaient réunis à Gaspé, au Cégep de l'endroit, pour une assemblée régulière. Cette activité se déroulait le jour même de l'attribution d'un doctorat honorifique à M. Jules Bélanger, de Gaspé. La direction de l'Université a également participé à une conférence de presse, pour présenter un bilan des activités de l'Université en Gaspésie, depuis 25 ans.

Les membres du Conseil qui étaient présents à Gaspé étaient, de gauche à droite: Michel Bourassa et Jean-Nil Thériault, vice-recteurs; Lise Hins, attachée d'assemblée; Paul-H. Bernier, membre socio-économique; Hélène Tremblay, vice-rectrice; Pauline Caouette, observatrice pour les chargés de cours; Pierre Rousseau, membre socio-économique; le recteur Marc-André Dionne; Céline Dupuis, observatrice du syndicat du personnel de soutien; Rodrigue Bélanger et Jean-Claude Brêthes, professeurs. Étaient absents: André Casgrain, membre socio-économique; Romain Rousseau, professeur; Martin Gagnon, étudiant; Laurent Bisson et Jean-Pierre Brassard, membres socio-économiques; Gratien Jean, membre désigné par les collègues; et Hugues Saint-Pierre, représentant de l'Association des diplômés.

Il faut remercier toute l'équipe du Cégep de la Gaspésie et des Îles qui a accueilli chaleureusement les gens de l'UQAR et qui a grandement facilité la tenue et le déroulement de ces activités. Merci aussi à Réal Ruest et à Mathilde Cotton, du Bureau régional de l'UQAR à Gaspé, qui ont multiplié les efforts pour le succès de cette journée.



Allocution de M. Jules Bélanger

Monsieur Claude Hamel, président de l'Université du Québec,
Monsieur Marc-André Dionne, recteur,
Mesdames et Messieurs les membres du conseil d'administration
de l'Université du Québec à Rimouski,
Mgr Raymond Dumais, nouvel évêque de la Gaspésie et de Îles,
distingué(e)s invité(e)s,
chers parents et amis,

D'abord, merci!

Dans des circonstances comme celles-ci, c'est d'abord à la gratitude qu'il faut faire place. M. le président de l'Université du Québec, l'hommage dont vous avez voulu me gratifier pour souligner la part que j'ai pu apporter à l'oeuvre de l'éducation dans notre milieu me touche profondément, autant à titre d'éducateur qu'à celui de citoyen du Québec dont l'institution que vous présidez constitue l'un des fleurons les plus prestigieux et prometteurs. Je vous remercie de cette délicatesse à mon égard.

M. le recteur de l'Université du Québec à Rimouski, je ne suis pas sans savoir que c'est vous, avec vos collègues administrateurs de l'UQAR, qui avez mis dans la tête de votre président un tel projet. Et je sais aussi que vous en attendez mon pardon! Je vous l'accorde volontiers et j'ajoute mes remerciements pour avoir eu tant d'égards envers moi. Même si j'ai été étonné lorsque, au cours de l'été, vous m'avez fait part de cette intention, je dois vous avouer que, en flattant ainsi mon ego, vous m'avez fait plaisir.

Je remercie aussi chacun et chacune d'entre vous, parents, amis, collaborateurs et collaboratrices d'hier et d'aujourd'hui, anciens et anciennes élèves et les autres qui vous êtes déplacés pour cette cérémonie.

Je me permets de vous faire part de l'impression que j'éprouve actuellement de vivre non seulement un événement privilégié, mais un moment de fort contraste avec mes expériences passées. Car, voyez-vous, la solennité de cette cérémonie me rappelle que l'austérité des temps a voulu que les autres diplômés dont Monsieur le recteur a voulu faire mention tout à l'heure me soient toujours transmis, en toute simplicité et discrétion, par la poste royale.

En remontant quelque peu dans la chaîne des responsables de la fête de ce soir, je dois des remerciements au Séminaire de Gaspé, cette institution qui a donné naissance à celle où nous sommes ici réunis, institution sans laquelle je n'aurais pas pu accéder à cette liberté que m'a donnée le cours classique. Cette dette de reconnaissance, je la partage avec la quasi totalité des Gaspésiens qui ont accédé à des études supérieures de 1926 à 1960. Je veux donc remercier nos éducateurs qui ont permis cela par leur générosité. Ils étaient à peu près tous membres du clergé, membres de l'Église éducatrice... Cela fait partie de l'histoire. La grande noirceur dont on parle souvent pour désigner cette époque pendant laquelle l'Église joua au Québec un rôle prépondérant n'eut-elle pas été plus profonde sans l'oeuvre d'éducation de cette même institution?

Être éducateur en Gaspésie

Ce que, à l'occasion de ses 25 ans de service dans l'Est du Québec, l'Université du Québec a voulu souligner de mes travaux et engagements fait partie de cette oeuvre d'éducation de l'Église. Car, les divers engagements de ma carrière dont on a fait mention tout à l'heure avaient tous, me semble-t-il, quelque chose en commun: le désir de faire éducation, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs d'une classe. J'ai aimé oeuvrer en éducation et je crois pouvoir affirmer que c'est largement parce que j'ai été profondément édifié par la générosité de ceux qui furent mes éducateurs au Séminaire de Gaspé: d'abord les Clercs de St-Viateur et ensuite les prêtres du diocèse de Gaspé.

Ici, au Séminaire de Gaspé, j'ai appris quel sort l'histoire avait réservé à notre Gaspésie et, en même temps, j'ai appris que l'éducation de la jeunesse gaspésienne serait l'indispensable outil qui allait permettre à notre région de conquérir sa juste place au soleil. Qu'est-ce donc en effet que «éduquer», si ce n'est travailler à l'émergence des forces libératrices d'un peuple? Or, notre peuple de Gaspésie, c'est connu, a été, pendant des siècles, malmené, isolé, opprimé, exploité, réduit à une misère dont il ne pouvait s'arracher surtout parce que ses oppresseurs ont réussi pendant très longtemps à le priver systématiquement d'école. Notre histoire nous montre combien fut tardive et lente la scolarisation des Gaspésiens et quel dommage persistant ce retard infligea à nos ancêtres.

Ainsi, dès le début du régime anglais, à compter de 1767, des firmes anglo-normandes s'installent chez nous et, prenant le contrôle des activités économiques et sociales, s'opposent farouchement à la scolarisation de leur main-d'oeuvre sous-payée. Ces exploiters savent bien que la scolarisation ferait de nos braves Gaspésiens de moins bons esclaves. En 1820, on ne trouve encore en Gaspésie que deux écoles, l'une à New-Carlisle, l'autre à Douglstown. Les conséquences de cette pauvreté ont profondément marqué notre histoire. De 1792 à 1867, 20 députés se succèdent à Québec pour représenter la Gaspésie. Tous sont nés à l'extérieur de la région et quatre d'entre eux seulement sont francophones. À compter de 1867 et jusqu'en 1920, nous comptons 26 représentants à Québec et à Ottawa. Seulement dix d'entre eux sont natifs de la Gaspésie.

Oui, la mission de l'éducateur est éminemment libératrice et, pour l'éducateur lui-même, elle comporte de bien précieuses expériences. Puisque M. le recteur a voulu tout à l'heure faire état de mes années d'enseignement, on me permettra d'évoquer brièvement ici le souvenir des nombreux moments agréables et exaltants qu'il y a eu là, à travers les soucis inhérents à toute carrière.

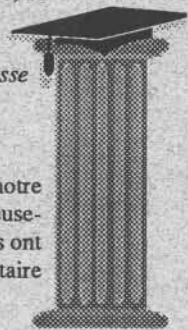
Je pense particulièrement à ces joies profondes que procure l'enseignement des humanités qui nous amène, tant dans le calme des soirées de préparation que dans la fébrilité d'une classe d'adolescents, à rencontrer, à fréquenter les grands esprits de notre patrimoine mondial et à les présenter, comme de splendides et fécondes sources de lumière, à des jeunes esprits avides de connaître.

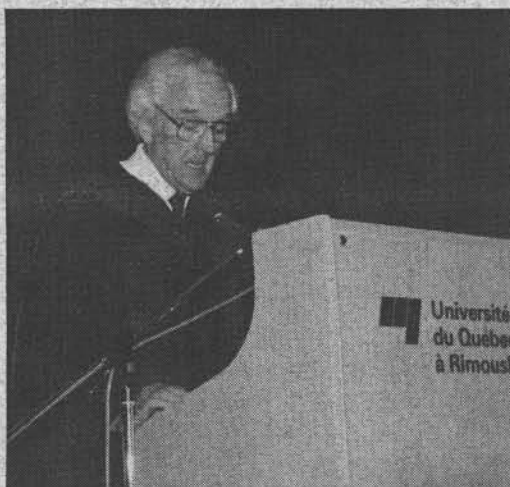
Pour mieux témoigner de ces joies du métier dont je parle, j'ai recueilli le propos suivant d'un grand professeur d'humanités dont les écrits m'ont souvent inspiré et encouragé. Il s'agit de Jean Guéhenno qui écrivait:

Il n'y a pas de plus grand plaisir que de donner un peu confiance en soi à un esprit. Vous avez devant vous un garçon tout empêtré en lui-même, défiant, désespéré, et une question que vous lui posez, que vous l'aidez et le contraignez à résoudre ou bien un mot de lui qui vous donne prise, quelques phrases confuses qu'il a écrites et que vous amenez à la clarté, tout d'un coup le révèlent à lui-même et lui donnent le fil de ce labyrinthe dans lequel il se croyait à jamais enfermé. Et de fait, d'épreuve en épreuve, le voilà qui trouve son ordre propre, sa lumière. Ah! on n'a pas souvent de ces chances. Mais comme alors on se sent payé d'innombrables heures de travail et d'ennui. On prend dans de tels moments l'idée d'une tendresse toute pure, tout intellectuelle, d'esprit à esprit.¹

Université et avenir (du Québec et de la Gaspésie)

Les aléas de l'histoire, ai-je dit, ont imposé à notre Gaspésie de longs retards en termes d'éducation, mais heureusement des hommes et des femmes sont venus, des institutions ont vu le jour chez nous qui ont permis un remarquable et très salubre rattrapage.





comme premier évêque de Gaspé. *Et d'abord nous nous appliquerons à vous faire progresser dans les voies de l'intelligence*, avait-il proclamé dans cet historique «Mandement d'entrée» du 2 mai 1923 qui traçait le programme d'action de notre libérateur. Et l'on vit bientôt surgir en cette région si démunie, le Séminaire de Gaspé, l'École normale des Ursulines, l'École ménagère de Gaspé, l'École d'agriculture de Val-d'Espoir et, peu après, les cours de coopération qui allaient permettre à nos pêcheurs de se libérer de l'oppression sous laquelle ils ployaient depuis un siècle et demi.

Plus tard, l'Université du Québec, à travers sa constituante de Rimouski, l'UQAR, entreprit d'étendre jusqu'en notre région les services éducatifs de niveau universitaire. Il y a de cela 25 ans et il convient tout à fait de célébrer ce premier quart de siècle. L'UQAR poursuit et élargit ainsi dans le Bas-St-Laurent et dans la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine les travaux d'éducation mis en chantier et dirigés depuis longtemps par des gens d'Église.

Incidentement, la décision d'honorer, en son 25^e anniversaire, deux membres de «l'Église éducatrice», l'autre étant Pascal Parent, ex-recteur de l'UQAR, ne dénote-t-elle pas, de la part de notre université et à son honneur, une certaine conscience historique qui reconnaît et apprécie le rôle éminent joué par l'Église en éducation au pays du Québec? Et du côté des deux récipiendaires, ne pourrions-nous pas considérer l'honneur qui nous échoit comme destiné à l'ensemble de ces éducateurs et éducatrices de chez nous qui se sont succédé pendant les interminables années au cours desquelles l'État se contentait de subventionner la construction d'édifices et de verser, par exemple, à chacun des collèges classiques un petit 10 000 \$ par année.

Revenant aux travaux de l'UQAR, il m'est agréable de souligner ici et d'applaudir les importantes réalisations de notre université régionale, au cours des dernières 25 années! D'abord, elle a diplômé plus de 5 700

Gaspésiens et Gaspésiennes, principalement dans les domaines de l'éducation, des sciences infirmières et de l'administration. C'est là un apport considérable à notre rattrapage et à notre développement. Ensuite, elle a mis en place un département d'études en sciences de la mer qui s'est gagné une position stratégiquement avantageuse aux plans national et international. De plus, elle a institué un département de développement régional dont nous pouvons attendre beaucoup si tant est qu'une région peut avoir quelqu'analogie avec le corps humain dont on sait que le besoin crée l'organe. Enfin, notre université, comme il se devait, a élargi l'éventail de ses préoccupations en favorisant la recherche interdisciplinaire en éthique, initiative

Quand on parle d'éducation et de libération en Gaspésie, il serait tout à fait inconvenant, sinon ingrat ou ignorant, de ne pas évoquer la mémoire de Mgr François-Xavier Ross. Ce bâtisseur de notre région, qu'un confrère et biographe a récemment et très justement appelé le «libérateur de la Gaspésie»,² n'a pas tardé à établir ses priorités, dès son arrivée chez nous en 1923

dont les retombées peuvent contribuer sensiblement au bonheur d'une société profondément questionnée et bouleversée. Mais, notre université est encore jeune et il lui reste beaucoup à faire.

Qu'est-ce donc qu'une université, sinon le lieu par excellence où l'on doit concevoir et cultiver les idées qui conduiront le monde vers son mieux-être? Dans un récent document officiel, l'UQAR rappelait avec bonheur un objectif fondamental de l'université tel que formulé en 1388 par le pape Urbain VI dans les termes suivants: *Répandre la science afin de chasser les nuages de l'ignorance, situer les actes et les oeuvres dans les lumières de la vérité, être utile aussi bien à la communauté qu'aux individus et accroître le bonheur des hommes.*³

Voilà donc un bel idéal et notre université l'embrasse volontiers. Mais, chez nous comme ailleurs dans le monde, du moins en Occident, l'université doit résister à des forces puissantes qui l'incitent à se faire moins idéaliste et plus pratique. On demande à nos universités de consacrer davantage de leurs énergies à répondre aux besoins du jour, aux urgences actuelles de la société, on les presse de dispenser une formation pointue qui prépare à des tâches immédiates, nonobstant la rapidité croissante des changements technologiques, sociaux et autres qui exigera de la part de nos diplômés l'ouverture d'esprit et la mobilité nécessaires à de constantes réadaptations.

L'Université est tiraillée. Notre université est tiraillée. Tout en cherchant à assumer pleinement son rôle de leader dans notre milieu, elle doit, à la recherche d'un juste équilibre, résister à la tentation de donner trop de priorité à des demandes ponctuelles d'employeurs qui ne pensent qu'à très court terme. Notre université doit avoir le courage de maintenir le cap sur l'avenir, au risque de se voir accuser d'idéalisme ou d'inadaptation.

C'est précisément ce devoir difficile que rappelait la *Commission d'étude sur les universités* instituée par le Gouvernement du Québec lorsqu'elle écrivait, en 1979: *... il s'agit pour l'université d'orienter la formation de ses membres et la recherche de ses équipes vers le progrès des équipements collectifs et l'extension des choix individuels, de maintenir ses distances face à des travaux commandés par les grandes organisations, qui seraient effectués à leur profit à même les ressources du milieu, sans égard aux besoins ni aux aspirations du peuple. En remplissant ainsi ses missions, l'université exerce à la fois sa fonction sociale et sa fonction critique.*⁴

L'Université du Québec a un rôle fondamental à jouer pour notre avenir. Elle doit voir plus loin que les contemporaines affaires politiques et contraintes économiques. Elle doit aussi pressentir l'avenir, l'explorer et le préparer. L'Université, au pays du Québec comme ailleurs, porte une lourde responsabilité. Sa mission a quelque chose de sacré. C'est une mission qui ressemble à celle du poète idéal dont Victor Hugo nous a chanté la grandeur en ces termes:

*Il est l'homme des utopies.
Les pieds ici, les yeux ailleurs.*

*...
Écoutez le rêveur sacré!
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé.
Des temps futurs perçant les ombres,
Lui seul distingue en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclos.*⁵

L'Université doit pouvoir jeter en terre des semences dont les fruits se feront attendre. C'est du ressort normal de l'Université que de travailler aussi et surtout à long terme. N'y a-t-il pas beaucoup de sagesse dans ce

conseil de Confucius que j'aime rappeler quand il est question d'éducation: *Si ton projet porte sur des mois, plante des graines; s'il s'étend sur des années, plante des arbres et s'il embrasse des générations, propage l'éducation.*

L'UQAR est investie de cette belle et noble mission pour l'Est du Québec, pour la Gaspésie. Elle doit être le lieu où germeront les idées salvatrices de notre région. Les politiciens peuvent décider de mettre en place telle loi, telle mesure, mais il revient à nos universitaires de concevoir et de mettre de l'avant des idées nouvelles, des modèles de gouvernement, des concepts de société régionales qui, tout en étant adaptées à nos temps et lieux, gardent le cap sur l'essentiel... Les politiciens ne savent pas encore comment est possible l'avenir de la Gaspésie. Ou bien, s'ils le savent, ils sont généralement prisonniers des courants passagers, des volontés de la masse votante, ici et maintenant.

Les difficultés économiques de notre région peuvent ajouter à la tentation de notre université de se détourner de sa mission première et de jouer les pompiers. Or, précisément à cause de la gravité et de la persistance de ses problèmes tels le chômage chronique, l'exode de sa jeunesse et le vieillissement de sa population, notre société a besoin d'une université qui, en plus de répondre à des appels d'urgence, emploie sa matière grise à explorer les voies de l'avenir et à innover dans les idées capables de servir le bonheur des hommes, comme le souhaitait jadis Urbain VI en incluant, bien sûr, sous le terme «hommes» toutes les femmes...

Notre université, l'UQAR, doit être capable de générer et de défendre des idées porteuses d'avenir même si celles-ci devaient être moins populaires parce que moins à la mode du jour. La liberté académique doit pouvoir aller jusque là.

Quelques souhaits (ou morceaux de rêve)

M. le président de l'Université du Québec, M. le recteur de l'UQAR, en ce jour où vous avez choisi de souligner mes humbles travaux d'éducateur, vous me permettrez bien de formuler ici quelques-unes des attentes que je nourris face à notre université. Elles sont celles d'un éducateur dont la carrière officielle est déjà derrière lui mais qui continue de voir en l'éducation l'outil le plus puissant et la promesse la plus crédible de l'avenir de notre région et de notre pays. D'avance, je vous en préviens, ces attentes ont quelque chose du rêve ou de l'utopie mais je crois fermement que nous devons toujours nourrir quelques utopies, - dans le langage des athlètes, on parlerait de garder la barre haute - toujours nourrir quelques utopies, dis-je, afin de mieux contrer cette vieille tendance de notre nature à se résoudre, de guerre lasse, à la facile médiocrité.

La santé du pays par celle de la région

Le premier de mes rêves. L'UQAR a mis en place un département de développement régional. À la bonne heure! Les idées qui deviendront des solutions à nos problèmes régionaux pourront difficilement émaner des penseurs de ville qui pensent en ville pour la ville. Défi de taille pour l'UQAR: trouver les moyens de convaincre nos décideurs politiques que la santé du pays, comme celle du corps humain, dépend aussi de la santé de ses parties. Et pour que cette partie du pays qu'est notre région soit en santé il faut, sans attendre que toutes nos urgences quotidiennes aient trouvé leurs solutions, combattre et vaincre une croyance têtue qui veut que la culture soit un luxe. Il faut que notre université croie le très respectable sociologue québécois Fernand Dumont lorsqu'il affirme: *Pour sauver les régions rurales, tant sur le plan de l'économie que sur celui de la politique, il faut commencer par assurer le développement culturel de ces régions.*⁶

Halte au nivellement par le bas

Mon deuxième rêve. La démocratisation de l'Université est un noble idéal et il nous faut être reconnaissants à l'Université du Québec d'en avoir fait un des ses objectifs majeurs. Le Québec avait un urgent besoin de cette vaste et courageuse opération. Cependant, il n'est pas permis de dire que cette démocratisation est chose faite parce que les listes d'inscriptions à l'université sont longues. Il y a un juste équilibre à rétablir entre la quantité et la qualité de nos diplômés. Dans les courants à la mode des dernières décennies, certaines idéologies s'apparentant à la lutte des classes ont réussi à incriminer le concept de l'excellence dans les études. Selon elles, il serait injuste et inacceptable de reconnaître effectivement la disparité des talents dont la nature a doté nos étudiants. Singulièrement, ces généreux idéologues n'ont pas étendu leur campagne jusqu'au domaine des sports où les médailles d'or et les traitements - d'or eux aussi... - sont toujours plus qu'acceptés.

Je souhaite ardemment que notre université poursuive la réhabilitation qu'elle a entreprise de l'excellence comme levier essentiel de progrès pour toute la société. Quand je parle de poursuivre cette réhabilitation, je me réjouis et me rassure au souvenir de cette affaire juridique qui a fait nos manchettes régionales en décembre dernier lorsque l'UQAR a défendu devant la Cour supérieure son droit d'exiger de ses diplômés un minimum de maîtrise de leur langue maternelle.⁷ Le simple fait que des étudiants d'université aient pensé à revendiquer en Cour le droit d'obtenir un diplôme sans posséder ce minimum de maîtrise de leur langue montre l'urgence de mettre un frein à cette dilution néfaste des exigences académiques dans notre système d'éducation.

Peu de temps après que le jugement de la Cour eut donné raison à l'UQAR dans cette affaire, un autre événement national est venu confirmer le bien-fondé de l'attitude de notre université. Il s'agit d'une vaste enquête d'avril 1994 révélant que les étudiants des cégeps du Québec consacrent à leurs études en moyenne une heure par semaine. L'urgence du virage à effectuer ne me paraît pas demander plus ample démonstration.

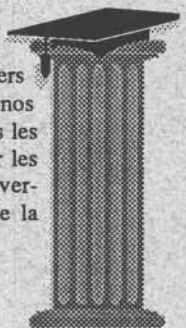
La revalorisation de la profession d'enseignant

Et mon troisième rêve. Pour favoriser la réhabilitation de l'excellence académique chez nous, notre université doit pouvoir compter sur les éducateurs qu'elle forme, pour tous les niveaux d'enseignement. Or, on sait que nos éducateurs n'émanent pas d'une autre société que la nôtre. On sait aussi que la profession d'enseignant n'est pas tout-à-fait valorisée dans notre société. Et c'est là une anomalie qui mine nos forces vives et qu'il faut s'acharner à corriger. Autre beau défi pour notre université!

Une société évoluée, et qui veut continuer d'évoluer, doit attirer vers la profession d'enseignant une grande proportion de ses meilleurs cerveaux, plus grande que ce n'est le cas chez nous actuellement.

Que l'on confie à des candidats choisis parmi nos meilleurs le soin de nos corps ou la construction de nos ponts, soit! Que l'attitude sélective et les conditions avantageuses qui entourent ces professions exercent l'attrait que l'on sait, soit encore! Mais, comme citoyen, je rêve du jour où les conditions faites à nos enseignants et le prestige que l'on devra ensuite leur reconnaître attireront vers leur profession, de façon évidente et continue, la crème de nos finissants de cégep. Je rêve du jour où l'on verra, dans tous les cégeps, de plus en plus de nos meilleurs élèves se disputer les admissions aux portes des facultés de pédagogie de nos universités, où il y aura, à cause de cette valorisation réussie de la profession d'enseignant, nécessaire contingentement.

«Il revient à nos universitaires de concevoir et de mettre de l'avant des idées nouvelles, des modèles de gouvernement, des concepts de société régionales qui, tout en étant adaptées à nos temps et lieux, gardent le cap sur l'essentiel.»



Ce sont eux, après tout, les enseignants, qui forment ces étudiants et étudiantes parmi lesquels la société puisera tous ces soigneurs de nos corps, tous ces constructeurs de nos ponts et chaussés, de même que tous ces experts à qui nous voulons faire confiance. La logique élémentaire ne veut-elle pas que tous nos postes d'enseignant soient comblés à même les rangs de nos meilleurs élèves?

Je rêve en couleurs? Peut-être, mais je veux continuer à le faire et je ne suis pas seul. Il y a aussi l'Américain Lee Iaccoca, le PDG de General Motors, qui écrivait, il y a quelque temps:

*Nos meilleurs étudiants ne deviennent presque jamais enseignants. C'est peut-être parce que notre société ne met pas les enseignants sur le même piédestal que d'autres pays; cette profession est pratiquement la moins bien rémunérée de celles qui exigent un diplôme d'études supérieures.*⁸

Quant au concitoyen de Iaccoca, l'éminent historien Arthur M. Schlesinger Junior, professeur émérite de l'université Harvard, à qui l'on demandait quoi faire devant un taux de décrochage scolaire de 60 % dans les quartiers de Chicago et de 45 % à New-York, il répondit, sans hésitation: *...il faut convaincre les personnes les plus qualifiées de devenir professeurs.*⁹

La correction du mode de financement de l'enseignement supérieur

Enfin, un dernier morceau de rêve dont j'ose ce soir confier la réalisation à notre université: la réforme du mode de financement de notre enseignement supérieur. Le simple fait que nos universités soient financées d'abord en fonction du nombre des étudiants qui s'y inscrivent milite nécessairement en faveur de l'accommodement et du relâchement au chapitre des exigences académiques. Le même phénomène se vérifie dans nos cégeps.

*«Je rêve du jour
où l'on verra,
dans tous les
cégeps, de plus en
plus de nos
meilleurs élèves
se disputer les
admissions aux
portes des
facultés de
pédagogie de nos
universités.»*

Comment corriger la situation? D'où viendra la formule de financement de nos universités et de nos collèges qui tiendra mieux compte à la fois du nombre des inscriptions et du niveau des exigences académiques de l'institution? Pourquoi pas de nos chercheurs de l'UQAR? Pourquoi cette invention lumineuse ne proviendrait-elle pas de l'Est...? En toute humilité, rappelons-nous le mot prophétique de la Bible: *Lux ex oriente* (la lumière vient de l'Est)!

Voilà, chers amis, quelques-uns de ces rêves, dont il me paraît légitime de confier la réalisation à notre université, l'UQAR. Ils sont ambitieux, la barre est haute, je le sais, mais je me les permets en me souvenant que toutes les grandes réalisations ont d'abord germé dans quelque tête de rêveur. N'est-ce pas le célèbre écrivain anglais Huxley qui a dit de l'utopie qu'elle est *le sanctuaire des plus belles aspirations humaines*? Et puis, les poètes ne nous ont-ils pas amenés à la lune bien avant que les Américains n'y posent les pieds, en 1969? Je me les permets aussi parce que j'ai confiance en notre université à laquelle je redis toute ma reconnaissance d'abord pour le beau travail accompli chez nous depuis vingt-cinq ans et ensuite pour cet insigne honneur dont elle a voulu me gratifier ce soir.

Chers parents et amis, Mesdames et Messieurs, encore une fois, à tous et à toutes, je redis, du fond du coeur, un grand merci!

RÉFÉRENCES

1 *Journal des années noires*, 27 janvier 1942.

2 Laval Lavoie, *Mgr François-Xavier Ross, Libérateur de la Gaspésie*, Québec, Anne Sigier, 1989, 261 p.

3 Les grandes orientations de développement de l'université, Rapport final du comité UQAR-2004, déposé au Conseil d'administration du 24 août 1993.

4 Rapport-mai 1979, p. 20.

5 *Les Rayons et les Ombres*, 1.

6 Devant les États généraux du monde rural, Montréal, 4 février 1991.

7 Cour supérieure du Québec, Jugement sur requête en injonction interlocutoire, 22 décembre 1993.

8 *L'excellence dans le monde des affaires*, hiver 1988, volume 1, no 2, pp. 17 et 27.

9 *L'actualité*, 15 octobre 1992, Interview, p. 24.

Inscription aux cours de l'hiver 1995

• Premier cycle à temps complet

Les étudiantes et étudiants inscrits à temps complet dans les programmes de baccalauréat et de certificat sont invités à suivre la procédure suivante pour l'inscription à la session d'hiver:

- S'il y a lieu, vous devez acquitter le deuxième versement des frais de scolarité d'automne au Service des finances (D-204) avant de vous inscrire.
- Veuillez vous présenter à votre module selon l'horaire indiqué sur le babillard de votre module (corridor E-100).
- Présentez votre bulletin d'inscription dûment complété et approuvé, ainsi que votre chèque daté de 1995, au Bureau du registraire (E-105).

• Premier cycle à temps partiel

Votre bulletin d'inscription et l'horaire des cours vous sont expédiés par la poste. La date limite d'inscription est fixée au 11 novembre.

• Deuxième et troisième cycles

À moins d'avis contraire de votre responsable de programme, votre bulletin d'inscription et l'horaire des cours vous sont expédiés par la poste. S'il y a lieu, vous devez acquitter le deuxième versement des frais de scolarité d'automne au Service des finances (D-204) avant de vous inscrire. La date limite d'inscription est fixée au 11 novembre.

Bureau du registraire

Pour démarrer sur le marché du travail

Jeunes Volontaires

Jeunes Volontaires permet de concevoir et de gérer un projet. Il constitue l'occasion privilégiée de développer des compétences qui seront des atouts concrets facilitant l'intégration au marché du travail ou le retour aux études.

Le programme s'adresse aux jeunes adultes, de 16 à 29 ans, sans emploi régulier ni aux études à temps complet. Les participants doivent être disponibles 20 heures/semaine pour leur projet.

Les projets sont d'une durée de 3 à 8 mois. Pour la réalisation et le fonctionnement du projet, l'équipe peut compter sur un budget de 100 \$ par mois, par participant. De plus, chaque membre de l'équipe reçoit une allocation de participation pouvant atteindre 165 \$ par mois. Les prestations de la sécurité du revenu et les prestations d'assurance-chômage sont admissibles sans incidence négative sur leurs prestations.

Pour un finissant ou un étudiant à temps partiel de niveau universitaire, les projets pourraient se situer dans les champs suivants:

- recherche spécialisée permettant de percer chez un employeur dans son domaine d'études;
- recherche appliquée ayant des incidences sur le milieu de vie local;
- interventions sociales ou éducatives visant à vérifier les besoins de nouveaux services en lien direct avec sa formation;

- tout autre projet pertinent.

Pour plus de détails, vous pouvez vous procurer le dépliant auprès des Services aux étudiants ou contacter Denis Côté au 723-5677.

Nouveau programme court

La gestion des équipes de travail

L'UQAR lance pour la session d'hiver 1995 un nouveau programme court en gestion des équipes de travail. Offert à temps partiel, sous forme intensive, ce programme répond surtout aux besoins de formation et de développement des compétences interpersonnelles pour la coordination d'équipes ou le travail en groupe. Il s'adresse donc aux intervenants sociaux, aux responsables de comités ainsi qu'à toute personne ayant à participer à des réunions de travail. Ce programme peut aussi être un complément de formation intéressant pour les étudiantes et étudiants de l'UQAR.

Le programme fournit des apprentissages pratiques nécessaires au fonctionnement du travail en équipe ainsi que des connais-

Concours de vulgarisation scientifique de l'Acfas 1995

La troisième édition du concours de vulgarisation scientifique de l'Acfas est maintenant lancée. L'invitation s'adresse à toute personne faisant de la recherche, qu'elle soit professeure ou professeur dans un cégep ou une université, chercheuse ou chercheur dans un organisme de recherche privé ou public, ou encore étudiante ou étudiant de 2^e ou de 3^e cycles. Le sujet de recherche traité dans l'article peut appartenir à n'importe quel champ disciplinaire - sciences humaines et sociales, sciences pures, mathématiques et génie, sciences biologiques et de la santé.

L'objectif de ce concours est double: inciter les gens qui font de la recherche à faire l'exercice de vulgariser leur sujet d'études et permettre au grand public, grâce une large diffusion, d'y avoir accès. Ce concours offre une tribune populaire au monde de la recherche: en effet les textes primés lors des deux premiers concours ont été regroupés dans des encarts - tirés à 30 000 copies - et insérés dans *Interface* et *Québec Science*.

Dans le cadre de ce concours financé par le ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie (MICST), six prix de 2000 \$ répartis dans les trois catégories de participants sont accordés chaque année.

Pour participer au concours, il faut soumettre un article d'un maximum de cinq feuilles dactylographié à double interligne et accompagné d'un bref *curriculum vitae* ainsi que du formulaire d'inscription au concours. Les critères d'évaluation des articles sont la qualité de la rédaction, la rigueur scientifique, le souci de vulgarisation et l'originalité du traitement.

On peut obtenir le formulaire d'inscription au concours ainsi qu'un guide de vulgarisation scientifique qui énonce les grands principes de ce type de communication en s'adressant au secrétariat de l'Acfas. Date de clôture du concours: 1^{er} février 1995. Pour plus de renseignements: Acfas, 425, rue De La Gauchetière est, Montréal (Québec), H2L 2M7. Téléphone: (514) 849-0045.

sances théoriques pour mieux comprendre les phénomènes propres au groupe.

Un premier cours dans ce programme sera donné dès janvier: «Psychosociologie du groupe», dans lequel il est question des règles de fonctionnement du travail en groupe et des relations entre les personnes.

On peut obtenir des renseignements sur ce nouveau programme en composant 724-1647.

PRIX DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE DE L'ACFAS 1995

PRIX BERNARD-BELLEAU

Cette bourse de 2500\$ est destinée à un étudiant ou une étudiante qui entame des études de doctorat dans le domaine de la santé et des produits pharmaceutiques. Elle souligne les résultats des études de deuxième cycle et la qualité des projets de doctorat.

Le prix est commandité par **BioChem Pharma inc.**

PRIX DESJARDINS D'EXCELLENCE POUR ÉTUDIANTS-CHERCHEURS

Ces trois prix sont destinés à des étudiants qui commencent leur maîtrise ou leur doctorat peu importe la discipline. Ils ont pour but de souligner l'excellence du dossier des lauréats pendant leurs études universitaires de premier ou de deuxième cycle et de les encourager à poursuivre une carrière de recherche. Ils comportent chacun une somme de 2500\$.

Le prix est commandité par la **Fondation Desjardins.**

Les candidats doivent être de citoyenneté canadienne et avoir entamé leurs études de maîtrise ou de doctorat dans une institution universitaire reconnue, entre mai 1994 et avril 1995. Le mémoire ou la thèse devra être rédigé en français.

Renseignements et formulaire de mise en candidature:

Prix de l'Acfas
425, rue De La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2M7

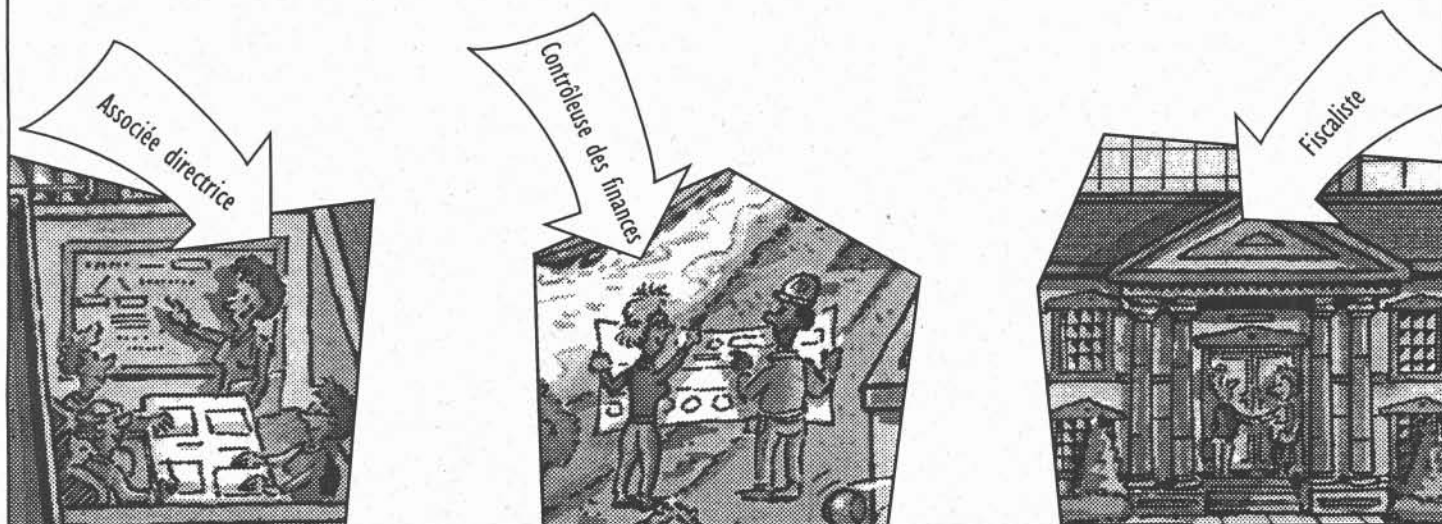
Tél.: (514) 849-0045
Télec.: (514) 849-5558



Clôture du concours: vendredi 13 janvier 1995

CA . TITRE UNIQUE, CARRIÈRE MULTIPLE

Le comptable agréé passe ses journées à ne tenir que des comptes? Pas question! Sa formation et son titre lui ouvrent les portes de tous les secteurs d'activité. Être CA, c'est profiter des choix qu'offre une profession dynamique: fonction publique, entreprise, arts, enseignement...



Informez-vous sur toutes les possibilités de carrière que représente le titre de CA et la façon d'y accéder en téléphonant au:
(514) 288-3256 ou au 1 800 363-4688



Comptables agréés du Québec

L'organisation de demain

Un forum unique sur la gestion dans les années 2000

Les chefs d'entreprises et les responsables d'organisations du Bas-Saint-Laurent sont invités, le 24 novembre prochain, à la tournée *L'organisation de demain*. Cette tournée fera halte à l'Hôtel Rimouski grâce à la collaboration étroite entre le concepteur, le Groupe Innovation, la direction régionale du ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie (MICST) ainsi qu'Hydro-Québec.

Au programme: mise en scène futuriste, projection à 180 degrés, effets spéciaux et technologie interactive. Tout cela pour permettre le choc des idées entre les gestionnaires de la région et les plus grands spécialistes mondiaux du management. Sur grand écran, les Alvin Toffler, Lester Thurow, Ricardo Semler et autres viendront tour à tour livrer des analyses ou témoigner d'expériences novatrices en matière de gestion et d'organisation.

Nos décideurs en région auront le loisir de communier à la pensée planétaire, et aussi de mesurer l'impact sur leurs propres affaires des grands bouleversements qui affectent l'économie mondiale. Le coût d'inscription est de 230 \$, taxes incluses. Pour plus de

renseignements, communiquez avec la direction régionale du MICST, à 722-3577.

Amour, santé, travail

Repartir à zéro

Les grands changements dans nos vies, les cassures comme on les appelle parfois, nous forcent à nous reprendre en main. Comment composer avec les bouleversements qui surviennent dans nos relations conjugales et familiales, dans notre état de santé et dans notre milieu de travail.

M. Bruno Fortin, psychologue, propose une conférence visant à développer une attitude face au changement. Tout en reconnaissant la souffrance qui est souvent associée au changement, le conférencier présentera des moyens d'en atténuer l'impact négatif et d'y découvrir des occasions d'enrichir votre existence.

La conférence aura lieu à Rimouski, le mardi 1^{er} novembre, à 19 h 30, à l'auditorium de l'école Paul-Hubert. Admission 7 \$. Billets en vente sur place, le soir de la conférence. Possibilité de réserver des places à l'avance à la Corporation professionnelle des psychologues du Québec: 1-800-561-1223.

Les petits mots du CAIFÉ

Être précis ne signifie pas être précieux. Le choix du mot juste est important, il évite l'emploi de périphrases qui abâtardissent la pensée et alourdissent la phrase. Remplacer les locutions en italiques dans les énoncés suivants par un mot précis à choisir parmi la liste que voici : convenir, affecter, dramatiser, se singulariser, infléchir, pressentir, élucider, affecté, improviser, accélérer.

- 1- Il faut *faire la lumière* sur ce mystère.
- 2- Pourquoi Abel *se fait-il toujours remarquer en faisant autrement* que les autres?
- 3- C'est un personnage qui *fait des manières*.
- 4- Il *fait toute une histoire* du moindre incident.
- 5- Cela ne *fera pas changer* le cours des événements.
- 6- On lui a *fait des avances* pour le poste d'entraîneur.
- 7- Il a dû *faire un petit discours sans préparation*.
- 8- Ce petit appartement *fera-t-il son affaire*?
- 9- L'architecte est intervenu pour qu'on *fasse aller plus vite* les travaux.
- 10- On a *fait aller* une partie des crédits au Bureau d'aide sociale.

Solution

1. élucider ; 2. se singulariser ; 3. affecté ; 4. dramatiser le moindre incident ; 5. n'infléchira pas le cours... ; 6. on l'a pressenti ; 7. improviser un petit discours ; 8. lui conviendra-t-il ? 9. accélérer ; 10. on a affecté.



DEVENEZ EXPERT EN PERFORMANCE FINANCIÈRE

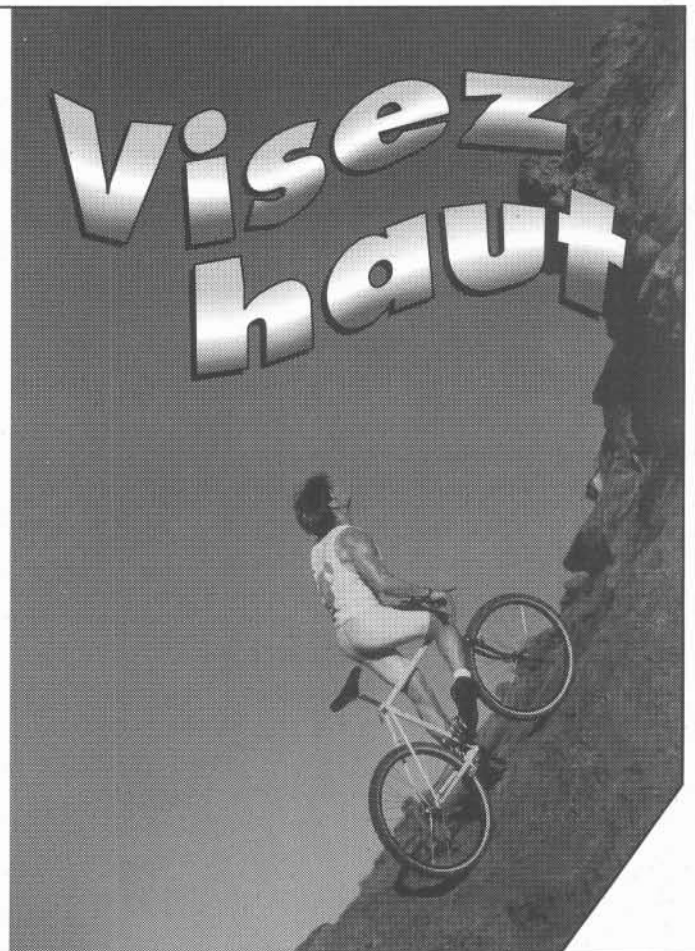
Par leur formation de pointe, les CGA visent haut et réalisent des performances dignes des meilleurs athlètes.

Relevez les défis passionnants de notre profession. Devenez CGA, l'expert-comptable en performance financière.



ORDRE PROFESSIONNEL
DES COMPTABLES GÉNÉRAUX LICENCIÉS
DU QUÉBEC

Renseignements : 1 800 463-0163



Visez haut

Calendrier

- Du 24 au 28 octobre: période de lecture (suspension des cours).
- Du 25 au 27 octobre: à l'Université du Québec à Trois-Rivières, colloque «L'Internationalisation: participants ou spectateurs?», pour les professeurs et gestionnaires du réseau UQ.
- Du 27 au 30 octobre: Salon du livre de Rimouski, au Centre de congrès, sous le thème suivant: «La plume ou le clavier». Une occasion en or de bouquiner, de voir les nouveautés. L'UQAR aura un kiosque.
- Mardi 1er novembre: date limite pour soumettre une demande d'admission ou une demande de changement de programme à la session d'hiver 1995.
- Mercredi 2 novembre: à compter de 15 h, à l'UQAR, un événement culturel ouvert aux surprises de toutes tendances: «24 heures / 24 arts».
- Jeudi 3 novembre: conférence «La permanence des communautés en jeu: Saint-Clément en lutte», au Musée régional de Rimouski, à 19 h 30, avec Hugues Dionne et Raymond Beaudry.
- Vendredi 4 novembre: Rallye-Tourdoto, à 19 h, dans le stationnement est de l'UQAR. Pour le personnel de l'UQAR et les conjoints. Inscription: Service de l'approvisionnement, D-108.
- Mardi 8 novembre: conférence de M. Michel Verreault sur le récit fait par son père, M. Georges Verreault, qui a été prisonnier de guerre au Japon entre 1941 et 1945. À 19 h 30, à la salle F-215.
- Jeudi 10 novembre: conférence «La réflexion sur le développement régional: le parcours du GRIDEQ depuis 20 ans», au Musée régional de Rimouski, à 19 h 30, avec Danielle Lafontaine et Serge Côté.
- Vendredi 19 novembre: Séminaire amical dans le cadre des 20 ans du GRIDEQ, à 13 h 30, au Salon du personnel (C-107). Une douzaine de panelistes présentent brièvement leur vision de l'évolution du développement régional.
- Vendredi 9 décembre: Fête communautaire des 25 ans de l'UQAR.
- Lundi 19 décembre: fin de la session d'automne.

À l'UQAR

Exposition et conférence de l'artiste Reno Salvail

L'artiste matanais Reno Salvail présentera à l'UQAR une exposition et une conférence sur le thème suivant: *Paysages de l'île du fond de l'âme ou l'Odyssée de la mémoire*. L'exposition se déroulera à la Galerie de l'UQAR, du 31 octobre au 19 novembre prochain. La conférence aura lieu le mardi 1er novembre, à 14 h, à la salle F-215 de l'UQAR. Le vernissage suivra la conférence, à 17 h, à la Galerie.

Laissons Reno Salvail expliquer sa démarche: «Mon travail pratique consiste à recréer des situations qui s'inspirent des grandes quêtes mythiques de l'histoire, par exemple: l'Odyssée, la recherche du Saint-Graal, de l'Arche d'Alliance, de la Toison d'or. Je m'intéresse aussi au voyage initiatique, celui d'Ulysse, de Jason, de Gulliver, de Robinson.»

En 1990, M. Salvail a décidé d'étudier un type de sculptures faites de pierres levées, érigées par les inuits du Grand-Nord canadien et nommées Inuk-Shuk. Cette forme d'art pratiquée par le peuple de la neige l'intriguait. Il s'est donc rendu à Ivvujivik, le village le plus septentrional du Québec. La randonnée à la recherche d'Inuk Shuk,

la recherche de documentation sur les sculptures traditionnelles et les sculptures qu'il avait lui-même construites en interprétant les œuvres autochtones sont devenues son quotidien. «Cette forme d'art liant l'aventure, l'effort physique, le danger parfois, l'étude des coutumes anciennes sur la construction de sculptures de pierres levées, la construction et la documentation de mes propres œuvres interprétant les sculptures autochtones: tout ça est devenu mon médium.»

Le projet intitulé *La Lumière des pierres*, commencé en 1990 à Ivvujivik, se poursuivra en 1992 sur sept îles ou rochers du fleuve Saint-Laurent, entre l'Île-aux-Grues et l'Île-aux-Lièvres, 70 milles marins plus à l'est, par *Paysages de l'île du fond de l'âme ou l'odyssée de la mémoire*. Il s'agit d'un périple documenté par la vidéo et réalisé en photo, en livre et en vidéoclip. Sur chacune des îles ou rochers, Reno Salvail a imaginé une intervention sculpturale, une installation in situ, ou une performance qui durait sept heures par jour pendant sept jours. L'ensemble du projet s'est donc déroulé sur 49 jours et a permis d'expérimenter plusieurs concepts de perception d'échelles et de distances, de couleurs et de réflexions lumineuses, ainsi que le rapport homme-nature-solitude.

UQAR-INFO

JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

UQAR-INFO est publié par le Service des communications, bureau E-215, téléphone: (418) 724-1427, télécopieur: (418) 724-1525. Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire et aux personnes de l'extérieur qui en font la demande.

Toutes les informations doivent nous parvenir au plus tard le mardi précédant la parution. Les articles peuvent être reproduits avec indication de la source.

Pour l'achat d'espaces publicitaires, veuillez contacter la rédaction.

Direction :
Rédaction :
Montage :
Secrétariat :

Photos :
Impression :

ISSN 0711-2254

Marie-France Maheu

Mario Bélanger
Richard Fournier
Monique April
Diane Proulx

Jean-Luc Théberge et Mario Bélanger
Clermont Saint-Laurent, Service de l'imprimerie

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

